

## Fiche 16. Voir ses montagnes de la Gruyère depuis Fribourg



Chalet de l'Obere Janssegg, versant sud du Gros Brun, non visible de Fribourg, face aux Gastlosen  
(Photo Charles Morel, Musée gruérien, Bulle)

### Les propriétés de l'aristocratie de Fribourg en Gruyère

Depuis le 18<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie de la ville de Fribourg était composée d'une soixantaine de familles patriciennes et d'une quinzaine de familles nobles. Parmi le patriciat -une haute bourgeoisie qui se réserve les fonctions publiques-, certains cherchent à acquérir des pâturages, la production du gruyère s'avérant lucrative (Fiche 15).

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, ce sont des familles aristocratiques françaises qui prennent le relai, cherchant à investir dans la terre en République catholique de Fribourg, plutôt qu'en République laïque française. Les Diesbach, vieille famille de la noblesse de Fribourg, répond aussi à cet appel de la montagne en cherchant à la posséder, comme ici, ou à la conquérir, à l'instar de Raymond de Girard (voir Fiche 4).

### Posséder une montagne de la Gruyère en respect du droit des pauvres

Que pratiquement chaque Suisse habitant en-deçà du Jura puisse contempler chaque jour de beau temps un paysage de montagne, accroit sans doute le désir de les conquérir voire, exceptionnellement, de les posséder ! Indice révélateur de cet engouement helvétique pour la montagne, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la commune de Jaun en Gruyère accepte de vendre les estivages escarpés du sommet gruérien du Gros-Brun (*Schopfenspitz*, 2104 m) aux de Diesbach, famille noble qui souhaitait contempler ses propres montagnes depuis sa résidence de Fribourg, à 30 km à vol d'oiseau. Avoir une «montagne», c'était alors exploiter un lot de pâturages.

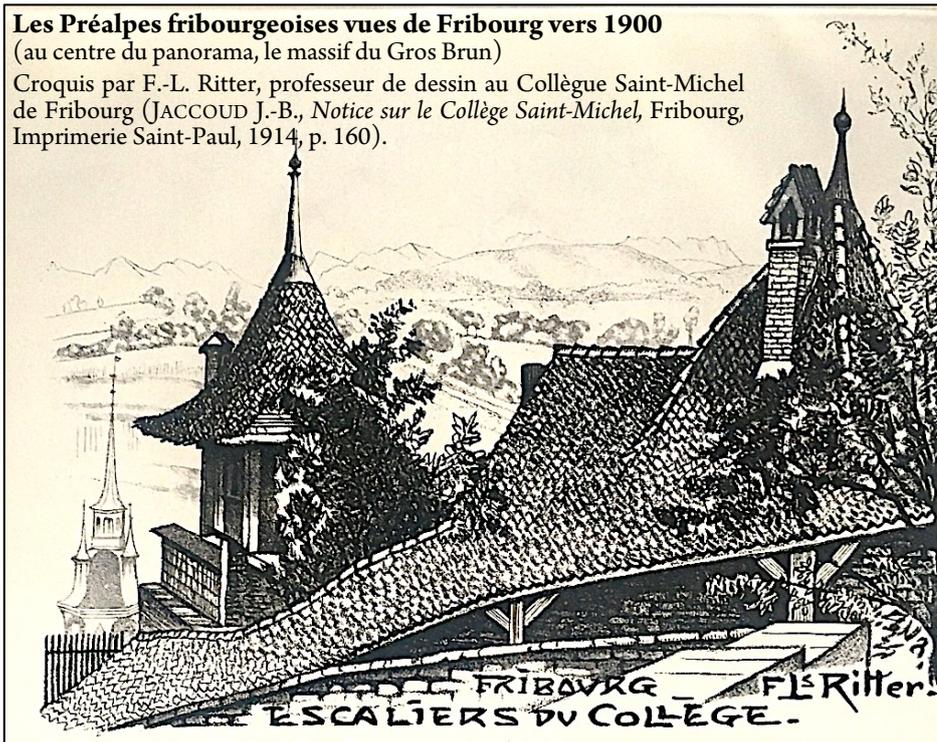
Une condition fut toutefois exigée : le nouveau propriétaire devait maintenir la tradition de laisser pâturer jusqu'aux pentes du sommet le bétail des familles les plus pauvres du village, en particulier leurs moutons. En juillet, avant la montée des troupeaux, les familles nécessiteuses avaient en outre le droit de faucher et ramasser le «foin sauvage» (*Wildheu*) qu'on faisait rouler dans la pente par ballots jusqu'au fond de la vallée.

D'après un témoignage de Roch de Diesbach, fils du propriétaire d'alors, recueilli avant 1990 par Norbert Schuwey, tenancier de l'Obere Janssegg, dans *La Gruyère* du 13 avril 2011, p. 2.

### Les Préalpes fribourgeoises vues de Fribourg vers 1900

(au centre du panorama, le massif du Gros Brun)

Croquis par F.-L. Ritter, professeur de dessin au Collège Saint-Michel de Fribourg (JACCOUD J.-B., *Notice sur le Collège Saint-Michel*, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1914, p. 160).



### Résidences de Diesbach à Fribourg vers 1900

La principale résidence Diesbach, à Fribourg, était la grande villa de la Porte de Morat, devenue en 1937 École normale des instituteurs.

D'après le *Livre d'adresses de Fribourg* de 1907, des Diesbach logent toujours là (trois sœurs rentières), mais aussi à la Rue de Morat, à la Grand Rue (où la vue sur les Préalpes est sans doute la meilleure), ainsi qu'à Bourguillon, essentiellement.

(Photo Morel, Bulle - Collection J.-M. Barras  
<https://notrehistoire.ch> - consulté le 31 mai 2020)